

# Formation à la pédagogie Freinet

Dans le cadre d'un accord Erasmus + UPJV-Université du Péloponnèse

Compte-rendu d'activités

Pierre Johan Laffitte

Maître de conférences HDR en sciences du langage

Espé de Picardie,

Université de Picardie-Jules Verne

pjlaffitte@almageste.net

Du 27 au 30 avril 2017, j'ai mené en Grèce une mission de formation dans le cadre initial d'un Erasmus +<sup>1</sup>. J'étais invité par le professeur Despina Karakatsani, de l'Université du Péloponnèse, à Corinthe, ainsi que par le mouvement de pédagogie Freinet de Grèce.

Malgré la description très « égocentrée » qui va suivre, liée à la nécessité de rendre compte académiquement de mes activités, je tiens à souligner la dimension coopérative et collective qui concerne tout travail de pédagogie Freinet.

Je remercie de leur accueil les membres du groupe Freinet grec, qui ont créé le milieu pédagogique dans lequel j'ai fait « mes métiers », comme tout praticien ; je salue en particulier les personnes qui se sont en plus de cela proposées pour mon accueil matériel, hospitalier, et pour me faire connaître la société grecque dans toute la complexité hors de laquelle aucune pédagogie sérieuse ne peut espérer agir sur le milieu scolaire. Parmi ce groupe, je tiens à remercier personnellement Evi Gatou, Haris Papadopoulos, Sofia Lahlou, Chrissy Crussi, Amalia Rentifi et Despina Karakatsani pour leur présence, attention et bienveillance.

Enfin, je remercie les « freinétiques » français, comme ils s'appellent eux-mêmes avec humour, et parmi eux Denis Morin, de la commission de formation de l'Icem (Institut coopératif de l'Ecole moderne), et surtout mon collègue et ami Olivier Francomme, cheville ouvrière française de cette coopération franco-grecque, porteur digne et concret des valeurs de l'univers(al)ité. Une telle entreprise est de ces actes qui valent plus, pour l'amitié réelle entre les peuples et les cultures, que n'importe quel discours institutionnelle, ou autres directives, qui n'engagent que ceux qui y croient (et qui ne sont pas forcément les mêmes que ceux qui les rédigent)...

## I. Stage de formation

Les cours entraient dans le cadre d'un stage qui s'est déroulé sur trois jours, du jeudi au samedi, et ont représenté 12 heures d'interventions, plus 2 heures de réunions supplémentaires avec les participants.

Il accueillait des enseignants du secondaire, mais surtout du primaire. Les travaux se sont déroulés dans une ancienne école d'application, à Athènes, pour des raisons de regroupement géographique des différents participants. Autour de cette session de formation, divers projets se sont organisés ou dessinés (en vue des prochains séjours de formation, en particulier en juin prochain).

Je suis intervenu dans les modules de formation suivants :

- Une formation sur « Les institutions structurant la communauté d'une classe coopérative ». Il s'est agi de présenter la cohésion profonde de la méthode pédagogique coopérative, par-delà la seule dimension technique d'une « boîte à outils » didactiques et pédagogiques, à laquelle est souvent réduite la

---

<sup>1</sup> Et ce, bien que ce dernier ait été rendu caduque par le bureau des relations internationales, pour des raisons que, malgré mes courriels, on n'a pas daigné porter à ma connaissance. Je tiens ici officiellement à exprimer mon étonnement à un tel traitement, et à demander derechef un éclaircissement sur lesdites raisons, et sur le silence qui les a entourées.

pédagogie Freinet, dans l'esprit des publics enseignants qui, de par l'urgence dans laquelle ils travaillent, sont avant tout demandeurs de « recettes ». En insistant sur la cohésion profonde entre trois institutions fondamentales de la classe coopérative de pédagogie institutionnelle : le conseil de classe, les ceintures de comportement et les métiers, il a été possible de poser les fondements théoriques et éthiques de cette pédagogie. Il a également été possible de rappeler en quoi ces outils ne sont pas à confondre avec la dérive dont leur conception et leur utilisation font l'objet dans leur préconisation officielle : cette dernière, loin d'être un signe de leur reconnaissance véritable, semble souvent être le fruit d'un malentendu, et le signe d'une ignorance de ce qui fait la spécificité de la pédagogie coopérative par rapport à la doxa dominant le champ éducatif. Cette formation, lors de séances de 2 heures, s'est faite avec trois des différents groupes de stagiaires, soit 6 heures.

- J'ai participé à une séance autour du conseil de classe co-animée avec une collègue grecque, lors de laquelle je suis intervenu pour commenter et analyser une séance particulièrement vivante où les participants ont eu l'occasion de faire un véritable conseil, et d'y voir se déployer nombre de phénomènes (psychologiques, de groupes, etc.) dont il faut soi-même, en tant qu'adulte, faire l'expérience, si l'on veut institutionnaliser un tel outil dans un groupe d'enfants. Durée : 2 heures.
- Durant toute une matinée, avec un seul groupe (ayant la veille vécu la première formation évoquée ci-dessus, sur les institutions), nous avons vécu une séance de mise au travail en production d'écriture libre. Durée : 4 heures. Selon un dispositif coopératif habituel, et inspiré des présentations par les groupes de pédagogie institutionnelle, cette séance a suivi le déroulé suivant :
  - o Quoi de neuf? pour faire un point sur le vécu de la veille, des attentes, et autres éléments ayant besoin d'être « posés » afin que la séance tienne compte de la singularité de chaque sujet
  - o Conseil d'organisation de la matinée, distribution des métiers (temps, secrétariat, présidence, etc.)
  - o Trois ateliers tournants (10 minutes chacun) :
    - Ecriture d'un texte libre personnel
    - Découverte de productions d'albums, journaux, etc. issus des méthodes naturelles d'apprentissage
    - Découverte d'outils d'organisation du travail individuel et du travail collectif, plan de travail, etc.
  - o Séance de présentation de textes (lectures, questions, élections, etc.)
  - o Discussion autour de ces séances, avec présentation des différentes activités didactiques pouvant se déployer autour d'une telle production, et des différentes dimensions (psychologiques, culturelles, éthiques, etc.) à l'œuvre dans de tels moments apparemment « simples » ou « didactiques ». Approche « en focalisation interne » de la complexité et de la profondeur d'un tel milieu pédagogique.
  - o Reprise des différentes interrogations et remarques nées de l'expérience collective.
  - o On a donc eu un travail de « reprise » et d'« après-coup » tout à fait nécessaire pour tout travail d'élaboration clinique – théorique, pédagogique, technique, psychique.
  - o Un bilan de fin de séance et, étant donné le moment, un bilan du stage.
  - o A la demande des participants, un moment supplémentaire a été organisé pour approfondir les questions d'accueil de la violence, de loi symbolique, surtout dans le contexte social et économique d'un peuple étouffé, affamé et recueillant les migrants que son humanisme se refuse à traiter comme on le fait dans d'autres pays européens – dont le nôtre.

Dans cette formation, je tiens en particulier à remercier Haris Papadopoulos et Evi Gatou, ainsi que Sofia Lahlou, pour leur présence, leur traduction et leurs propres paroles.

## II. Projets mis en place

### 1. Traduction d'ouvrages et d'outils pédagogiques

Avec Haris Papadopoulos, nous avons prévu un calendrier de traductions, qui va se faire sous deux modalités :

- Haris Papadopoulos, lui-même (traducteur entre autres d'ouvrages de Perrenoud), va traduire le *Mémento de Pédagogie institutionnelle*, paru en 1999 aux Editions Matrice (actuellement au Champ social, Nîmes), de René Laffitte et du groupe AVPI. Il s'agit de l'ouvrage le plus immédiatement mobilisable pour mettre en œuvre la pédagogie institutionnelle et nombre de techniques Freinet.
- Organisation d'un groupe, formé par des enseignants francophones, de traduction et d'adaptation. Ils s'empareront de documents, textes, fichiers, etc. élaborés par des enseignants de pédagogies Freinet et institutionnelle, qu'Olivier Francomme et moi-même avons amenés.

Cette entreprise comporte, comme nombre d'autres projets d'appropriation de la pédagogie Freinet par une communauté nationale nouvelle, une production inédite de publications dans la langue en question. Sur le plan scientifique, il s'agit donc d'un acte tout à fait décisif, ouvrant à une communauté linguistique et géographique un pan fondamental du patrimoine pédagogique contemporain de langue française. Un tel travail, et surtout la finesse dans l'ajustement de ses priorités, permet de constituer un corpus de références théoriques et pratiques adapté au public national concerné, ce qui témoigne d'une véritable coopération dans l'élaboration d'un tel programme de traduction, et est garant d'un sérieux scientifique qui ne doit rien au hasard du choix de chercheurs ou amateurs certes valeureux, mais isolés.

Une telle entreprise, et l'accueil toujours enthousiaste dont elle fait l'objet à l'étranger, à l'inverse de positions souvent « résistantes » qui se développent à son égard dans le pays de Freinet lui-même, œuvrent au rayonnement de la culture et de la langue françaises. L'intérêt que lui portent en l'occurrence les institutions françaises et francophones en Grèce sont à ce titre très révélatrice (cf. les projets menés par Olivier Francomme, et auxquelles ce dernier m'a coopérativement invité à me joindre si je le souhaitais).

### 2. Embrayer sur des enjeux politiques majeurs

La coopération est, on l'oublie souvent, tout autant une invention qu'une solution. Les rencontres dans un tel contexte de parité et de collégialité permettent à de nouvelles coopérations de voir le jour. Ainsi, deux rencontres avec des stagiaires pourraient déboucher sur des projets de formation, de recherche et de production, tout à fait passionnants. Les voici.

*N.B.* Ces deux terrains de travail sont directement concernés par les sujets sur lesquels je propose d'intervenir lors du séjour de juin 2017 – cf. *infra*, 3, b.

#### a. Pédagogie et démocratie : rencontres crétoises

Une collègue de Crète a souhaité que nous développions une discussion et un moment de formation à la question de la démocratie. Elle-même engagée dans un processus de démocratisation de son école, et elle propose d'organiser une suite de rencontres, l'une pour discuter entre enseignants Freinet, et l'autre pour faire connaître, au public enseignant non connaisseur, la pédagogie Freinet et ses rapports avec les enjeux de la vie démocratique.

Faire des débats sur la démocratie et les valeurs est une chose ; en être l'acteur et le décideur en est une autre. Tenir un discours sur la réalité macrosociale et ses enjeux idéologiques et économiques est une chose ; autre chose est de faire de la classe un milieu de vie à la logique propre ; tel est la lutte permanente contre le réductionnisme qui bien souvent réduit la classe soit à un lieu de reproduction aveugle des lois du champ social (au sens de Bourdieu), soit à une « utopie » qui croirait « montrer l'exemple » de ce que serait une société idéale. Accueillir concrètement et sans la juger la singularité de l'enfant, la complexité de sa constellation familiale, culturelle, sociale est à nos yeux plus urgent que de disserter sans fin sur « l'homme que nous voulons former » et autres dérives « rousseauisantes » dans lesquelles pourrait très facilement tomber une « idéologie pédagogique ».

La question qui se pose est celle de la démocratie directe et de son *expérience*, de son *essai*. La participation des enfants à la décision et à l'organisation de leur propre milieu de vie désigne à proprement parler une

*praxis* pédagogique : les enfants et les adultes sont les praticiens, les sujets responsables et maîtres de la loi qui organise leurs conditions de travail et de vie commune.

Comment articuler la tâche pédagogique à la conscience des lourdes pressions que fait peser sur elles l'état social et économique d'une société en désintégration ? Comment, surtout, articuler ces deux consciences sans écraser la première sous l'évidente tragédie de la seconde ? C'est à ces questions qu'il faut répondre, si l'on veut que, localement, humblement mais efficacement, l'école puisse être véritablement un lieu de recours pour l'enfant et sa famille.

#### b. La pédagogie face à l'inhumanité économique et face à l'accueil des migrants

##### i. *Accueillir des populations migrantes*

Parmi les participants au stage de formation, j'ai rencontré l'équipe de Kléanthis Voulalas, qui travaille dans l'école primaire de l'un des quartiers d'Athènes les plus exposés aux questions d'accueil des migrants et de prise en compte des effets psychosociaux et médicaux de la crise économique.

Il a été prévu de travailler avec l'ensemble des membres de l'équipe autour des outils d'organisation coopérative du groupe-classe et de l'école (les institutions telles que le conseil de classe, les ceintures, les métiers, la monnaie intérieure, etc.), et autour des outils d'accueil d'enfants allophones et porteurs de cultures différentes, ainsi que des graves conséquences psychiques dont sont porteurs ces enfants au destin si marqué par la misère et l'exil (l'ensemble des méthodes naturelles d'apprentissage et des lieux de parole libre et collective, tous directement branchés sur la parole et l'écoute des enfants, l'inscription de leur parole et de leur vécu dans des formes libres de production écrite, dessinée, orale, etc., et dans la socialisation de ces expressions de l'intime).

L'idée est d'articuler les trois enjeux à la fois :

- Accueillir la diversité culturelle et linguistique des enfants et en faire une source de richesse éducative, y compris didactique. A ce sujet, il s'agira de rapprocher nos discussions de l'expérience des Calandretas, dont le programme Familhas de lengas en fait plus que des écoles bilingues immersives : des écoles accueillant le multilinguisme et prenant à bras-le-corps les enjeux interculturels.
- Ecouter la singularité de l'enfant, sans l'enfermer dans une catégorie prédéfinie (« allophone », « migrant », etc.), fût-ce au nom d'une bienveillante intégration.
- Faire de cet accueil des enfants autant d'occasions d'accueillir leurs constellations familiales, et ainsi fonder du lien social.

##### ii. *Accueil de populations roms et pédagogia speciale*

Dans le cadre de ce travail, je rappelle qu'une autre équipe athénienne, présente dans cette formation et très proche de l'équipe de M. Voulalas, accueille surtout des enfants roms. Travailler avec eux peut tout à fait être compatible avec la coopération avec l'autre équipe.

Surtout, il me semble intéressant d'envisager, à terme, de contacter Dimitris Argiropoulos, de l'Université de Parme, en Italie, qui a beaucoup travaillé sur la question sociale et éducative de l'accueil des gitans et des roms en Italie. Ce collègue est grec, et est l'un des représentants de la *pedagogia speciale*, particulièrement consacrée à l'accueil des publics à handicap. Rappel : la *pedagogia speciale* est également au cœur de ma coopération avec Giuliana Santarelli, de l'université de Bologne, en Italie, avec laquelle l'UPJV a établi un contrat Erasmus ; et c'est dans le même réseau des pédagogies alternatives que j'ai tissé l'an passé les liens avec D. Argiropoulos. A son invitation, lui et moi nous avons en projet de travailler ensemble à l'articulation des outils de la pédagogie institutionnelle et de la psychothérapie institutionnelle avec les pratiques des équipes socioéducatives de Jitomir, en Ukraine, autour de l'accueil des premières générations d'enfants nés de jeunes victimes de Tchernobyl.

##### iii. *Perspectives institutionnelles : Erasmus +, Clé action 2*

Tout me semble réuni pour faire de cette conjonction une rencontre ouvrant sur une coopération véritable entre université et école primaire, entre différents pays concernés par les mêmes urgences humanitaires et humanistes, dans un cadre éthique et des références théoriques communs. En particulier, une telle

perspective assoit plus encore la pertinence d'envisager le montage spécifique d'un projet Erasmus + Clé action 2.

### 3. Renforcement de la coopération avec l'Université de Corinthe

A la proposition du Pr. Despina Karakatsani, plusieurs projets ont été évoqués.

A court terme, sont prévues en juin une série de cours, dont :

#### a. Deux interventions dans la région du Péloponnèse

- L'une à destination des enseignants du primaire, organisée par un conseiller pédagogique relevant de l'Education nationale grecque.
- L'autre à destination du public universitaire assistant aux cours du Pr. Karakatsani et de son département de sciences de l'éducation.

#### b. Des interventions en sessions de formation en pédagogie Freinet, dans la continuité du présent stage

##### i. *Culture : entre pédagogie et anthropologie*

Une intervention sur un abord pédagogique de la culture, d'un point de vue qui croise à la fois la pédagogie, l'anthropologie et les questions de multilinguisme et interculturalité. L'idée est que la « culture », quand on parle de classes coopératives, désigne avant tout, et profondément, la culture de la classe, au sens anthropologique du terme : celle qui naît dans le groupe, avant de désigner un contenu extérieur, socialement décidé (un « patrimoine » national, etc., aussi « ouvert » et « idéologiquement progressiste » soit-il) transmis comme objet. C'est la différence entre la pédagogie et la didactique. Cette conférence est issue d'une réflexion menée avec nos amis des écoles occitanes Calandretas dans le cadre de notre codirection de mastère Meef-Enseignement bilingue immersif, avec l'Université de Perpignan-Via Domitia et l'ISLRF (Institut supérieur des langues de la République française).

##### ii. *Elaboration et écriture : la construction d'une identité pédagogique*

Je propose également un atelier d'élaboration et de réflexion sur la pratique, dans la perspective de l'écriture de monographies : la théorie pédagogique ne s'écrit pas « d'en haut », ni « de l'extérieur », mais du dedans, dans la classe, et à travers ces récits et analyses qu'on appelle la « monographie d'écologistes ». Cette rencontre se ferait non pas avec tous les gens qui commencent à se former, mais avec les formateurs actuels qui en sont déjà beaucoup plus loin dans leur cheminement pédagogique. C'est une étape importante pour l'autonomisation d'un mouvement, et pour sa structuration intellectuelle et subjective : c'est à nos collègues d'*écrire* leur propre histoire. Il est important d'accompagner la naissance d'un groupe pédagogique sur ce terrain *aussi*. C'est une dimension fondamentale de toute pédagogie : il faut s'autoriser à écrire, mais écrire sur le plan pédagogique, cela se travaille et s'apprend – cela n'a rien à voir, par exemple, avec le fait de prendre la plume sur le plan idéologique, ou de tenir des discours « généraux » de politique globale, ou de « morale » politique ou éducative : cela, les gens qui sont « habiles » savent très bien le faire, et en général, ces gens monopolisent la parole (et le pouvoir...), les plus timides restant souvent dans l'ombre – exactement comme chez les enfants dans les classes... Au contraire, pour écrire sur sa classe sans complaisance, cela n'a rien à voir avec le fait de « bien parler » ; il y faut une analyse de soi, un souci de pertinence dans la *praxis*, et une liberté intellectuelle, qui sont tout à fait spécifiques. Cela se situe dans l'exacte continuité de la séance du 29 avril sur l'écriture du texte-libre et sur son partage avec le groupe : vu rapidement, ça a l'air « facile » ; quand on affronte personnellement cette pratique, alors d'un seul coup, on voit à quel point il peut être angoissant de devenir sujet d'une écriture et de sa diffusion – et alors, un groupe de travail en lequel on a une totale confiance est le seul « filet » possible. Cela vaut pour un groupe d'adultes autant que pour un groupe d'enfants. A terme, c'est l'élément le plus pertinemment subversif des structures hiérarchiques et statutaires qui gangrènent la formation enseignante, par exemple dans celle où j'occie.

Parallèlement à ce dernier point, je propose de travailler spécifiquement sur la méthodologie du mémoire universitaire, avec les personnes qui l'an prochain seront dans notre mastère à Amiens, avec Olivier Francomme et moi-même. Cela participe de l'accueil pédagogique et scientifique, et de la prise en compte

personnalisé des collègues, étudiants et/ou formateurs, par où les accords administratifs et institutionnels prennent vraiment corps, chair et langue.

#### c. Une pérennisation de collaboration scientifique

En plus de cet ensemble de formations à la pédagogie Freinet, qui participent de l'enseignement pour lequel je suis invité dans le cadre Erasmus +, une perspective proprement scientifique a été envisagée. Il nous a semblé important de construire un séminaire d'épistémologie des pédagogies coopératives. Ce dernier prendrait « les » pédagogies institutionnelles pour premier objet d'étude, et permettrait d'aborder des pans de l'histoire contemporaine et immédiate de ce champ pédagogique avec un regard non seulement transdisciplinaire, mais véritablement inter-national.

En effet, le Pr. Karakatsani a fait un doctorat à Paris 8 avec le Pr. Guy Berger sur la pédagogie institutionnelle inspirée de Raymond Fonvieille. En ce qui me concerne, mon doctorat portait sur la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury et Aïda Vasquez ; mon HDR a continué de déployer des recherches dans ce champ pédagogique.

### 4. Construction d'accords institutionnels

#### a. Accords avec l'Université d'Ionina (Corfou)

À l'invitation d'Olivier Francomme, je participerai aux discussions, qu'il mène depuis plusieurs séjours, avec les collègues de l'Université d'Ionina, en vue d'un accord nous permettant, comme à Corinthe, d'établir une coopération en formation à la pédagogie Freinet.

De façon générale, le travail d'O. Francomme est, outre d'œuvrer au rayonnement international de l'Espé, jadis de l'IUFM, envers et contre tout, de pérenniser un réseau universitaire à même d'accueillir les différentes demandes de formation dont fait l'objet le groupe Freinet, en accord avec les institutions nationales. C'est à cet égard qu'il m'a toujours ouvert les portes de ses projets coopératifs, avec la bienveillance et l'absence, dont il est coutumier, de toute réaction de « chasse gardée ». Je suis heureux de le rappeler en passant...

L'action d'Olivier Francomme, la polymorphie de ses interventions, justifient la construction d'un cadre qui accueillerait une diversité d'institutions : aussi, à terme, le cadre Erasmus +, Clé action 2, évoquée plus haut, me semble donc des plus pertinente à mettre en œuvre.

#### b. Pédagogie Freinet et enseignement technique

Evi Gatou m'a proposé de travailler sur le chantier, potentiellement très important, de la rencontre entre pédagogie Freinet et enseignement technique. Nous avons travaillé le dimanche matin 30 avril sur cette question.

Cette réflexion est née, chez notre collègue, de notre séance sur l'articulation psychosociale des métiers avec la construction du milieu scolaire, afin de pouvoir y faire entrer les élèves en rupture, en panne du désir d'apprendre sans lequel aucune didactique, aussi sophistiquée soit-elle, s'avèrera d'une inefficacité totale. Le rapport entre le métier, l'intime singularité de l'enfant, et la socialisation dont cette intimité peut faire l'objet, mène à concevoir sa participation à la vie de la classe et des apprentissages en termes de croissance de son pouvoir, de sa responsabilité et de sa liberté. De quoi fonder l'effort de grandir, et de concevoir l'apprentissage comme le renforcement de la force à exister, libre et possesseur d'une *technè*, d'un outillage dont le sens ne sera fondé qu'à soutenir une création libre, une *poiesis*. Voilà qui définit ce que, par ailleurs, j'ai défini comme une *praxis pédagogique* (le terme, initialement, est proposé par Francis Imbert). C'est cette réflexion qui a mené Evi Gatou à entrevoir de façon particulièrement vive les rapports entre pédagogie Freinet, restructuration du milieu éducatif, et problématique d'enseignement technique.

En vue de constitution d'un dossier à destination de partenaires enseignants et formateurs, je dois mettre notre collègue grecque en relation avec des enseignantes Freinet ayant travaillé dans l'Enfance inadaptée (dans les ex-Ses, ou Segpa), ainsi qu'avec des spécialistes de l'enseignement agricole (via l'Afirse, Association francophone internationale de recherche scientifique en éducation).